RIDEF 98 au Japon

21 juillet 1998, 9 h 40 l'avion se pose sur les pistes de l'aéroport de Narita à 70 km de Tokyo. Les collègues japonais nous attendent dans le hall d'accueil avec beaucoup d'enthousiasme et d'effervescence, pour nous dire enfin « ça y est ». La Rencontre internationale des éducateurs Freinet peut commencer...

Nous quittons Narita en bus, contournons Tokyo pour nous diriger vers Hanno, petite ville satellite de la capitale nippone. L'école « Jiyu no mori » qui accueille la RIDEF se situe sur les pentes de petits monts rappelant le Massif central. Le dépaysement n'est encore pas total. Cet établissement, école privée (1) et alternative, propose un enseignement différent de celui du système éducatif japonais de plus en plus contesté par les jeunes.

Cent quatre-vingts collègues japonais et cent vingt collègues d'ailleurs se retrouvent là ensemble pour passer dix jours à échanger, travailler, produire, réfléchir, faire la fête.

C'est l'effet magique d'une Rencontre internationale des éducateurs Freinet que de rassembler des éducateurs Freinet venus du monde entier. Pour la première fois, certains pays de l'Est étaient représentés, la Russie, la Moldavie. Vingt-huit pays d'Afrique, d'Amérique, d'Europe et d'Asie étaient présents apportant chacun leur richesse, leur culture, leur couleur. Métissage pédagogique, éducatif et culturel.

Une fois les tambours « Taïko » tus et le fût de saké rompu lors de l'inauguration, les travaux ont pu commencer.

Il serait trop long de citer tous les ateliers proposés. Ils étaient organisés sous forme d'ateliers longs tous les matins qui permettaient de travailler de façon approfondie sur une thématique ou un sujet.

Les tambours de « Taïko »

Les après-midi étaient consacrés aux ateliers courts : présentation de pratiques, ateliers de réflexion, ateliers culturels…

Beaucoup d'ateliers étaient présentés par des collègues japonais très attachés à nous faire connaître et comprendre la société japonaise et sa culture : la fabrication du papier washi, la technique du Taïko, les danses Odori, du grain à la farine, mathématique et origami, apprentissage de la langue japonaise…

Tous ces ateliers avaient toujours le souci de replacer le travail dans une démarche d'apprentissage en pédagogie Freinet.

D'autres ateliers étaient plus liés à des pratiques pédagogiques : le texte libre et l'histoire du texte « Seikatsu » au Japon, comment démarrer en pédagogie Freinet ?

Signalons également les ateliers posant les problèmes d'environnement à la fois écologique, politique et social comme l'éducation à la paix (référence à Hiroshima), apprendre l'écologie à l'école (problème très important au Japon).

Des lieux et des moments forts en émotion ont ponctué cette rencontre lors de la présentation des expositions nombreuses et d'une richesse inouïe, révélatrices de la vie coopérative, de la créativité des classes Freinet, du souci de militer pour la reconnaissance des droits de l'enfant partout dans le monde.

La « fête des pays » fut l'occasion, dans un cadre festif, de côtoyer la culture venue d'ailleurs, de participer aux animations successives proposées par les vingt-huit pays représentés. Entre autres, les danses qu'elles soient japonaises, brésiliennes ou polonaises, les chants, la cérémonie du thé japonaise ou le goût du jus d'érable québécois…

Le « Café » ou le restaurant furent des lieux de vie importants pour des rencontres, des échanges.

Une thématique me paraît se dégager fortement de cette rencontre : comment effectuer le transfert de la pédagogie Freinet dans des pays aux cultures si différentes, même si les principes philosophiques intègrent des invariants qui ignorent les frontières. Une rencontre-interview entre la collègue russe et Murata Eiichi (2) montre bien certaines similitudes entre le système éducatif issu de la période communiste et le système japonais basé sur le collectivisme rendant l'individu inexistant.

Le pari de Murata et de toute son équipe était ambitieux. Je crois qu'ils ont réussi et que le Mouvement Freinet japonais, premier mouvement d'Asie à intégrer la Fédération internationale des mouvements de l'École moderne, sera désormais incontournable dans notre réflexion philosophique, pédagogique et politique.

Espérons également que les liens tissés lors de cette manifestation au pays du Soleil-Levant amplifieront le réseau d'échanges internationaux et permettront d'« Élargir nos horizons pour apprendre ensemble (3) » de plus en plus indispensables au sein d'une société planétaire en pleine mutation, avec tous les enjeux politiques, sociaux et éducatifs qui l'accompagnent.

Christian Lego
Christian.lego@freinet.interpc.fr

« Le Mouvement Freinet japonais, désormais incontournable dans notre réflexion philosophique, pédagogique et politique. »

« Amplifier le réseau d'échanges internationaux et élargir nos horizons pour apprendre ensemble. »

(1) La notion d'école privée et publique est particulière et fera l'objet d'une brève de voyage lors d'un prochain article.
(2) Murata Eiichi est l'organisateur de la RIDEF. Interview parue dans le bulletin international n° 22.
(3) Intitulé de la RIDEF 98.

Les après-midi étaient consacrés aux ateliers courts : présentations de pratiques, ateliers de réflexion, ateliers culturels…

Des collègues japonais très attachés à nous faire connaître et comprendre la société japonaise et sa culture.